



L'homme,
le mal et la pensée de

Dieu

David Shutes

EDITIONS
OURANIA

David Shutes

L'homme, le mal
et la pensée de Dieu

EDITIONS
OURANIA

L'homme, le mal et la pensée de Dieu
© et édition (française): Ourania, 2017
Case postale 128
1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse
Tous droits réservés.
E-mail: info@ourania.ch
Internet: <http://www.ourania.ch>

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés
de la version Segond 21 © 2007 Société Biblique de
Genève

<http://www.universdelabible.net>

ISBN édition imprimée 978-2-88913-019-1
ISBN format epub 978-2-88913-601-8
ISBN format pdf 978-2-88913-883-8

Imprimé en France par Sepec

Table des matières

Introduction	7
1. L'arrière-plan: un paradoxe dans la nature de l'homme	13
2. Qu'est-ce que le péché?.....	23
3. La religion de l'homme.....	61
4. La véritable solution divine	87
Conclusion.....	119
Index des références bibliques.....	131

Introduction

On pourrait trouver étrange le titre de cet ouvrage: y a-t-il une place pour la pensée de Dieu chez l'homme d'aujourd'hui? Mais la recherche du divin préoccupe plus l'être humain qu'on ne pourrait le penser. En ce 21^e siècle, le pourcentage des habitants de la planète croyant d'une manière ou d'une autre au divin est en augmentation depuis une trentaine d'années; il avoisine actuellement les 90%. Décidément, l'homme moderne pense toujours à Dieu.

Toutefois, la perception de Dieu chez l'homme est sérieusement déformée. De nombreux athées prétendent que l'être humain a créé Dieu à son image; étrangement, ils n'ont pas tout à fait tort. Ce n'est pas que Dieu n'existerait pas sans l'homme pour l'imaginer, mais l'Être suprême que bien des gens ont à l'esprit est effectivement une création de leur propre pensée. Ce Dieu que

l'homme s' imagine est « taillé sur mesure » pour correspondre à ce qu'il voudrait qu'il soit: l'homme tordu par le péché (pour employer une désignation biblique du mal) imagine un Dieu tordu, lui aussi.

Ce qui est en jeu, c'est la compréhension de la *vraie* nature de Dieu, aussi bien ce qu'il est que ce qu'il veut faire pour nous. La tâche n'est pas facile, puisque l'homme déforme constamment l'Évangile même de Christ pour en faire une religion convenant mieux à sa nature pécheresse. Le but de ce livre est de rendre ce processus aussi clair que possible afin de nous aider à identifier ce que j'appelle « l'évangile du monde », même lorsqu'il se déguise à l'aide de termes et de formes empruntés à la Bible.

Depuis la création, Dieu appelle l'homme à s'attacher à lui personnellement, à l'aimer en premier et à vivre dans la sainteté. Cependant, dès le début de l'Ancien Testament, l'homme essaie constamment de déformer la pensée de Dieu: au lieu de marcher avec lui dans la sainteté, il transforme son message en une religion censée

lui procurer la protection, la santé, la délivrance des problèmes, la réussite et la prospérité. Ce n'est pas un problème spécifique au christianisme, même si c'est à travers lui que l'évangile du monde se déguise en une religion ressemblant le plus étroitement au véritable message divin: le même but fondamental se retrouve dans toutes les religions que l'homme invente. Le problème dépasse de loin la simple considération des formes du christianisme, et il est, de toute façon, bien plus ancien que le christianisme.

De ce fait, nous allons examiner la question à la source, au tout début de la race humaine, à travers l'étude des chapitres 3 et 4 du livre de la Genèse. Ainsi, nous verrons non seulement ce qui a été la cause du problème de l'humanité dès le commencement, mais aussi la manière dont ce changement de mentalité chez l'homme a affecté sa conception de la religion. A toute autre période, on pourrait croire que la religion est le fruit d'une société qui pousse tout le monde dans un sens donné. Mais, au début de la Genèse, il n'y avait pas encore de société imprégnée

du péché pour influencer les hommes. Au contraire, ce sont eux qui ont créé la société et la religion qu'ils ont voulues. Nous découvrirons dans ces chapitres qu'au fond, ce que l'homme pécheur voulait en matière de religion il y a si longtemps n'est pas très différent de ce qu'il recherche aujourd'hui encore.

Nous commencerons, dans Genèse 3, par la nature du péché. Si le salut en Christ est censé être la solution au problème du péché, il faut bien comprendre quel est le problème, si l'on veut appliquer la solution avec succès. Tous ceux qui se disent chrétiens parlent du péché, mais sa véritable nature et ses effets dans la mentalité de l'homme sont rarement clairs dans les esprits. Genèse 3 ne se limite pas à raconter le moment où l'homme a choisi le péché. Ce texte permet aussi de comprendre pourquoi le péché est si grave et ce qui doit être fait pour remédier à ses effets.

Nous étudierons ensuite Genèse 4 et le personnage de Caïn, en vue de découvrir ce que l'homme pécheur attend de Dieu. Nous verrons que cela découle parfaitement de la

nature tordue de l'homme pécheur qui se dessinait déjà dans le chapitre précédent. Et nous constaterons que, le plus souvent, le Dieu qu'imaginent les hommes pécheurs est effectivement un Dieu créé à leur propre image.

Néanmoins, nous ne nous arrêterons pas là. Nous terminerons notre parcours avec un aperçu de la vraie pensée de Dieu, telle qu'il l'a révélée lui-même. Il appartiendra ensuite à chacun de choisir pour lui-même ce qu'il veut: la pensée de Dieu selon la Bible ou la pensée de Dieu telle que l'homme pécheur l'imagine.

1. L'arrière-plan: un paradoxe dans la nature de l'homme

La capacité de faire des choix

Un examen attentif de la nature de l'homme révèle quelques faits curieux.

Tout d'abord, l'être humain, de par sa nature, peut faire des choix. Il est fort possible, d'ailleurs, que ce soit exactement à cela que renvoie l'indication biblique selon laquelle il a été fait «à l'image de Dieu» (Genèse 1.27). Cette «image» n'est évidemment pas une ressemblance physique, puisque Dieu est esprit. Cependant, alors que les animaux semblent agir entièrement par instinct et conditionnement, l'homme semble être la

seule créature physique qui puisse réellement choisir. Il a la capacité d'examiner les faits, de prendre en considération ses désirs personnels et de faire de vrais choix qui auront un impact réel sur le cours de sa vie.

A priori, cela n'a rien d'étonnant: nous faisons tous des choix régulièrement, à tel point que nous n'y voyons rien de curieux. Pourtant, c'est curieux. La raison est un peu compliquée à comprendre, mais elle est importante.

Pour illustrer l'enjeu que représente la possibilité du choix, prenons l'exemple d'une machine. Quelqu'un la connaît à fond et sait exactement, jusque dans le moindre détail, à quoi sert chaque pièce, ce qu'elle peut faire et ce qu'elle ne peut pas faire, ainsi que la façon de l'utiliser. Il maîtrise parfaitement tous les éléments de la machine.

Sauf un.

Il y en a un qu'il ne connaît pas. Un seul. Il ne sait pas à quoi sert une pièce précise, ce qu'elle peut faire et ce qu'elle ne peut pas faire. Il ignore complètement ce qu'il en est d'elle.

Cela a une implication très importante : en ce qui concerne toutes les *autres* pièces, celles qu'il croit « connaître parfaitement », sa connaissance présente tout de même une lacune, puisqu'il ignore quelle est leur relation avec la pièce inconnue.

Il se peut qu'il n'y en ait pas. Peut-être la pièce inconnue ne sert-elle à rien. Mais peut-être s'agit-il d'une bombe qui, à un moment donné, va détruire tout le reste, ce qui modifiera totalement le fonctionnement des autres éléments. C'est peu probable, certes, mais c'est néanmoins *possible*, puisqu'il ne sait pas à quoi sert cette pièce inconnue. Elle pourrait modifier profondément ce qu'il croit savoir au sujet des autres pièces.

Il est même possible – encore une fois, c'est peu probable, mais, dans son ignorance, il ne peut pas l'exclure – que non seulement la pièce inconnue soit une bombe, mais qu'elle soit destinée à exploser dès que la machine aura atteint une configuration donnée ou l'aura atteinte un certain nombre de fois. Ainsi, l'homme a beau « très bien connaître sa machine », il peut néanmoins tout détruire,

même s'il ne touche jamais à la pièce inconnue, rien qu'en manipulant des pièces qu'il croit connaître.

Cette illustration fait ressortir un principe étrange mais fondamentalement important en ce qui concerne les choix: à moins de *tout* savoir – absolument tout – on ne sait rien avec certitude, car les éléments inconnus peuvent avoir un effet considérable sur ce que l'on croit savoir.

Je peux, par exemple, partir au travail un beau matin, sans même réfléchir à ce choix: j'y vais tous les jours, pourquoi ne le ferais-je pas aujourd'hui? Je connais le chemin, je connais ma voiture, je sais ce je dois faire, je maîtrise le tout. Il n'y a donc pas à hésiter: je vais au travail comme d'habitude.

Ce que je ne sais pas, c'est qu'une pièce de ma voiture est défectueuse et va lâcher en route, provoquant un accident grave qui me laissera paralysé à vie. Je serai incapable de travailler, obligé de dépendre des aides disponibles, et ce manque de ressources aura des répercussions importantes sur la vie de ma famille: l'avenir et les études de

mes enfants, le choix d'un logement et tant d'autres choses.

De nos jours, on parle de «l'effet papillon» pour indiquer que le moindre changement quelque part peut tout modifier ailleurs. L'expression est tirée de la météorologie: le temps est difficile à prédire avec précision car, comme quelqu'un l'a dit, «le battement d'ailes d'un papillon en Amazonie peut conduire à la formation d'un ouragan des semaines plus tard». Mon choix apparemment banal d'aller au travail ce matin-là peut, par le même genre d'«effet papillon», tout changer pour beaucoup de gens.

Evidemment, si nous savions absolument tout, s'il n'y avait pas une seule inconnue susceptible de perturber «le fonctionnement de la machine», nous pourrions être certains de faire les bons choix. En l'absence d'une telle omniscience, nous ne pouvons que choisir dans l'ignorance, du moins en partie. La décision la mieux réfléchie peut, finalement, se révéler catastrophique. Et nous n'y pouvons rien, si nous ne savons pas absolument tout.

Il est dans la nature même de l'homme de ne pas tout savoir. Ce n'est pas un dysfonctionnement, ce n'est pas un péché, ce n'est pas un défaut. Nos connaissances sont stockées dans le cerveau, et il a une capacité limitée. Même les plus intelligents, les plus instruits, les plus astucieux, ne savent pas tout et ne peuvent pas tout savoir. Le cerveau humain ne peut pas contenir l'omniscience, un point, c'est tout.

Quand on y réfléchit bien, il y a là un curieux paradoxe : l'homme est fait pour choisir, la capacité de choisir est même un élément fondamental de sa nature ; cependant, de par sa nature physique, il est incapable de disposer de toute l'information nécessaire (il ne possède pas l'omniscience) pour être sûr de choisir correctement.

Comment faire de bons choix quand on ne sait pas tout?

Malgré tout ce qui vient d'être dit, il existe une possibilité de faire des choix justes, dont nous pouvons être absolument certains qu'ils

sont bons, sans posséder l'omniscience. Pour cela, trois conditions doivent être réunies:

- \ Il faut d'abord que l'omniscience existe. Même si nous-mêmes ne la possédons pas, il faut que quelqu'un l'ait. Autrement, tout choix n'est qu'une tentative, à partir d'une information insuffisante, de deviner quelle est la meilleure façon de faire.
- \ Il faut ensuite que la personne qui ne possède pas l'omniscience soit en communication avec cette omniscience. Il faut que la communication puisse se faire facilement, clairement et à tout moment, chaque fois qu'il y a besoin d'informations en vue d'une prise de décision, même la plus banale.
- \ Finalement, il faut qu'il y ait une relation de confiance parfaite entre les deux. Cela veut dire, d'une part, que la personne omnisciente doit être parfaitement digne de confiance, et, d'autre part, que la personne qui dépend d'elle doit en être pleinement convaincue. Toute l'information disponible, même

de la part de quelqu'un qui possède l'omniscience, ne servira à rien si l'on a des doutes quant à la fiabilité de cette information.

Quand on met tout cela ensemble, on remarque de nouveaux éléments curieux concernant l'homme, et notamment ceci : par sa nature même, il est fait pour dépendre de l'omniscience. Il n'est pas fait pour fonctionner en autonomie, et il ne peut pas fonctionner correctement en autonomie. S'il essaie de le faire, il prend souvent de mauvaises décisions, parfois même des décisions catastrophiques.

En clair, l'homme est fait pour vivre en relation étroite avec Dieu, le seul qui possède l'omniscience. Par nature, l'être humain est fait pour la dépendance et non pour l'indépendance. Et il ne peut pas profiter de cette relation s'il n'a pas pleinement confiance dans la bonté de Dieu.

Au passage, ces considérations fournissent un indice fort que Dieu existe et qu'il est parfaitement bon. En effet, il serait étrange au plus haut degré que l'homme ait besoin, pour

fonctionner correctement, de quelque chose qui n'existe pas. Personne n'aurait l'idée de construire un engin dépendant, pour tourner correctement, d'un carburant qui n'existe pas et ne peut pas exister. Si cela devait arriver, on le modifierait rapidement pour qu'il puisse fonctionner avec un carburant disponible.

D'après la théorie de l'évolution, toute espèce évolue en fonction de son environnement, et ceux qui y sont le mieux adaptés sont favorisés par la sélection naturelle. On s'attendrait, suivant cette thèse, à ce qu'un être ayant absolument besoin de quelque chose qui n'existe pas, afin de fonctionner correctement, soit éliminé. Si Dieu n'existe pas, s'il n'est pas un Dieu bon qui peut et veut entretenir avec nous une relation personnelle très étroite, comment expliquer, alors, que l'homme – compte tenu de son besoin fondamental de Dieu, de communication avec Dieu et de confiance en Dieu – continue d'exister? Même si l'on ne peut pas parler de «preuve», c'est au moins un indice très fort que croire en l'existence de Dieu est hautement raisonnable.

L'homme, le mal et la pensée de Dieu

David Shutes

L'homme créa Dieu à son image. Impossible? Choquant? Et pourtant tellement vrai, comme le démontre la réalité! La religion serait-elle responsable de tous les maux?

Le mal est présent partout, il fait peur, mais il a aussi un impact sur notre manière de penser et de voir. De nous voir nous, de voir les autres et de voir Dieu. Certains vont jusqu'à s'imaginer qu'ils doivent commettre des massacres en son nom. Que la domination est le seul mode de relation possible. Qu'ils peuvent s'assurer la faveur divine.

Chrétiens ou non, nous avons tous à nous demander si notre perspective sur l'existence et sur Dieu est vraiment la bonne. En fin analyste et théologien, David Shutes nous aide à nous poser les bonnes questions... et à trouver de bonnes réponses. En effet, «c'est la mentalité de l'homme qu'il faut changer».

CHF 10.90 / 8.90 €
ISBN 978-2-88913-019-1



9 782889 130191

EDITIONS
OURANIA